

*Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main comme un tout petit*

Le peuple de Dieu est un peuple de pèlerins ; de la terre d'Égypte et d'esclavage, il s'est mis en route vers la Terre promise de liberté et d'abondance.

Arrivé au seuil de cette contrée où ruissellent le lait et le miel,

Moïse, qui n'y entrera pas livre ses dernières recommandations dans une sorte de testament spirituel.

C'est la Loi qu'il transmet, et bien plus, c'est *la Parole* qu'il donne, qui un jour prendra visage humain !

Une Loi qui n'est pas lointaine, impossible, inatteignable, mais toute proche, intime même, inscrite au cœur même de l'homme :

*elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique.*

Et comment donc ?

Un mot, un acte, qui parle beaucoup aux fils de saint Benoît, puisque c'est aussi

le premier mot de la sainte Règle : *Écoute, ... prête l'oreille de ton cœur* (cf. RB, Prologue, 1 ; Pr 4, 20) !

Le prophète Michée le rendra avec des mots très simples :

*On t'a fait savoir, ô homme, ce qui est bon, ce que le Seigneur attend de toi :*

*rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer avec tendresse et de marcher humblement avec ton Dieu* (cf. Mi 6, 8).

Nous aussi, nous sommes en marche, car *la ville que nous avons ici-bas n'est pas définitive :*

*nous recherchons la ville qui doit venir* (He 13, 14).

Toute notre vie est exode, *passage, pâque, de ce monde au Père* (cf. Jn 13, 1).

Notre Terre promise, c'est la Jérusalem du ciel, la *maison du Père aux nombreuses demeures* (cf. Jn 14, 2).

C'est elle que nous regardons, que nous désirons !

Elle commence aussi dans notre cœur puisque Jésus nous dit :

*Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure* (Jn 14, 21).

Cette Loi d'amour est un commandement, mais elle est aussi une promesse de Dieu que nous pouvons accueillir de tout cœur, avec joie : *tu aimeras !*

Dans la parabole de l'Évangile, nous rencontrons aussi un homme en marche, plusieurs même...

Un homme quitte Jérusalem pour Jéricho et tombe aux mains de *bandits* qui le *dépouillent et le laissent à moitié mort.*

Le prêtre et le lévite, ces grands dans le peuple, n'osent pas l'approcher,

car pour eux, entrer en contact avec le sang et la mort,

c'est aussi contracter une impureté rituelle qui rend impossible pour eux tout acte du culte.

Ils nous montrent les limites de la Loi, qui en elle-même, ne peut pas donner la vie...

Alors vient un *samaritain*, mal vu des juifs ; *il était en route, il le voit et il est saisi de compassion.*

Une première lecture que l'on peut faire de la parabole, est une invitation à un amour concret :

« Le programme du chrétien – le programme du bon Samaritain, le programme de Jésus – est 'un cœur qui voit'.

Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence. » (BENOIT XVI, *Deus caritas est*, 31)

Mais en allant plus loin, nous pouvons lire dans l'histoire de cet homme anonyme qui quitte Jérusalem, l'histoire de toute l'humanité, de toute créature,

qui a quitté le premier *jardin*, où le *Seigneur Dieu* descendait et se promenait à la brise du jour (cf. Gn 3, 8) jardin de l'intimité du Créateur et de sa créature, que cette dernière a abandonné !

Quittant le jardin, elle tombe dans les dangers, les périls, les tentations, et gît comme morte, au bord du chemin.

Sans son Dieu, son Époux, le Bien-Aimé, la créature est abandonnée, nue, comme morte.

Cela n'est pas sans nous rappeler un passage du prophète Ézéchiël (cf. Ez 16),

qui nous présente le peuple, l'Élue, comme une jeune femme parée de tous ses atours

par Dieu lui-même mais qui se livre par orgueil à tous les passants... et se retrouve nue, à demi-morte.

Cela, c'est l'œuvre du tentateur et homicide, qui, *par son envie, a fait entrer la mort dans le monde* (cf. Sg 2, 24),

c'est lui qui nous fait fuir de chez Dieu et tomber dans la mort.  
 Pour moi, qui tombe au milieu des brigands, Jésus finira *entre deux malfaiteurs* (cf Lc 23, 33), car le Samaritain en voyage, c'est bien Lui, Jésus.  
 Il est sorti de la maison du Père pour venir à la rencontre des malades et des pécheurs, pour les appeler à la conversion et leur donner la vie, la vraie !  
 D'ailleurs, les pharisiens et les scribes n'affirmeront-ils pas :  
*n'avons-nous pas raison de dire que tu es un samaritain et qu'un démon te possède ?* (Jn 8, 48).  
 Jésus récusera la seconde accusation, mais pas la première.  
 Pour les gardiens de la Loi, Jésus est un *glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs* (Lc 7, 34), et ils considèrent qu'*Il blasphème* (Lc 5, 21).  
 Jésus ne se détourne pas de notre mal :  
*J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple..., et j'ai entendu ses cris sous les coups...  
 Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer...  
 et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel* (Ex 3, 7...8).  
 À la vue de sa créature tant aimée, le divin Samaritain est bouleversé au plus profond de Lui-même, ses entrailles maternelles de miséricorde frémissent de *compassion*<sup>1</sup> et d'amour,  
 Il s'arrête, Il *s'approche*, Il se fait proche, Il se fait ami de sa créature qui perd son sang, qui perd la vie.  
 « Sur nos plaies il a versé du vin, le vin de la Parole,  
 et comme la gravité des blessures ne supportait pas toute sa force, il y a mêlé de l'huile,  
 sa douceur et son *amour pour les hommes* (1r 3,4)...  
 Ensuite, il a conduit l'homme jusqu'à l'hôtellerie.  
 Il donne ce nom d'hôtellerie à l'Église, devenue le lieu d'habitation et le refuge de tous les peuples...  
 Et une fois arrivés à l'hôtellerie, le bon Samaritain a témoigné à celui qu'il avait sauvé  
 une sollicitude encore plus grande : le Christ lui-même était en l'Église, accordant toute grâce...<sup>2</sup> »  
*Qui est mon prochain ?*  
 N'est-ce pas Celui qui m'aime plus que Lui-même, le Seigneur, qui a renoncé à tout, par amour de moi ?  
 Lui qui, *ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.*  
*Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes.*  
*Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix* (Ph 2, 6-8).  
 Alors, non seulement le Seigneur Jésus est le Bon samaritain, mais Il est, par amour de nous, cet *homme roué de coups, défiguré, ver non point homme*, comme chante le psalmiste (cf. Ps 21,7).  
 Quant au prophète, il le dépeint ainsi dans les chants du Serviteur :  
*La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ;  
 il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme.* (Is 52, 14)  
*il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire.*  
*Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance,  
 il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien.*  
*En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé...*  
*C'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé.*  
*Le châtiment qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris.* (Is 53, 2-5)  
 Par son abandonnement total dans la mort, le Seigneur Jésus me rend la vie !  
 Abandonnant le Père, j'ai perdu la vie,  
 mais Lui me rend la vie, en s'abandonnant *entre les mains du Père* (cf. Lc 23, 46).  
 Il est monté sur la Croix, *déposant son vêtement et sa vie* (cf. Jn 13, 4 ; 10, 11), pour me revêtir de sa divinité !  
 Là, les *bras* tout grands ouverts, Il m'accueille, Il m'embrasse et m'étreint !  
 C'est Lui, semblable au petit âne, Bon Pasteur et Beau Berger qui me *porte sur son cœur* (cf. Is 40, 11).  
 C'est Lui, l'auberge où je trouve accueil et demeure !  
 Justement, entre Jérusalem et Jéricho, il y a Béthanie, la maison de Marthe, de Marie et de Lazare,  
 cette demeure de l'amitié, on nous sommes restaurés (cf. Lc 10, 38-42),

<sup>1</sup> (voir aussi Lc 7, 13 ; 15, 20). *Saisi de compassion* : ce verbe, en hébreu, est construit sur le mot 'matrice'.

<sup>2</sup> SAINT SEVERE D'ANTIOCHE, *Homélie 89* (traduction Henri de Lubac, in *Catholicisme, Le Cerf 1947, p. 341*).

où nous apprenons à *écouter la voix du Seigneur notre Dieu*,  
où nous apprenons à dire *Abba* (cf. Lc 11, 2-4) ! Père chéri que j'aime de tout mon cœur !  
Cette humble maison de Béthanie annonce déjà et rend présente au cœur de notre vie,  
la nouvelle Jérusalem, le ciel, tant désiré, déjà goûté sur cette terre,  
par nous pèlerins, mendiants d'éternité !  
Au terme de l'Évangile, nous rencontrons un autre grand du peuple,  
un notable, membre du grand conseil : c'est Joseph d'Arimathie (cf. Lc 23, 50-54).  
Lui, au soir de la Pâque, ne craint de prendre *dans le creux de ses bras* (cf. Lc 2, 28), le corps de Jésus,  
*roué de coups*, couvert de sang et de *crachats* (cf. Mc 15, 19), mort...  
Tout son trésor, sa Pâque, c'est le Seigneur Jésus,  
il n'a besoin de rien d'autre, car pour lui désormais, et pour nous, Jésus seul suffit,  
Jésus seul peut remplir notre vie, la rendre pleine, féconde, débordante,  
car Il est le *premier né d'entre les morts* qui nous donne la vie, la seule, la vraie, la sienne !